

le Mithridat, médicament composé de soixante sortes de simples, on peu s'en faire : & certes il aient souvent, que la pureté & puissance des especes simples & naturelles se corromp & gaste par vne telle confusion des plantes, animaux, métaux, & pierres precieuses : ce que nature ne deteste pas seulement, mais aussi la loy

^a Au 19. c. du
Leuitique.

Divine ^a.

De l'ordre des choses, qui s'engendrent.

SECTION XI.

TH. Quel ordre ont les choses, qui s'engendrent ? MY. Il y en a, qui sont engendrées & n'engendrent point, comme le Mulet & le Bardot, & plusieurs plantes, auxquelles on a fait changer de naturel en les confondant les vnes aux autres, & celles-cy s'entretiennent avec grand difficulté, & mesme leurs especes ne sont de longue durée, on peut mettre en ce rang les pierres, métaux, & mineraux, auxquels nature a donné longue durée : il y en a, qui engendrent & ne sont point engendrées, comme l'eau & la terre, desquelles l'une produit les mineraux, pierres, métaux, plantes & animaux, & l'autre les poissons & oiseaux, outre plusieurs petits & grans reptils, lesquels toutes deux engendrent, & toutesfois ni l'une ni l'autre n'ont pas esté engendrées, mais bien créés : il y en a la plus grand partie, qui engendrent & sont engendrées, telles sont les plantes & animaux, desquels chacun est venu de son semblable : il y en a d'autres, qui n'engendrent, ni ne sont engendrées, mais
qui

qui incitent toutes les autres à engendrer & tel est le ciel, qui a esté créé & non pas engendré; il n'y a qu'un principe de toutes choses, qui n'a esté créé ni engendré, & duquel toutes choses trouuent leur naissance sans toutesfois participer à sa nature.

TH. Combien de sortes a la generation?
MY. Deux, vne circulaire & l'autre droite.

TH. Qu'appelles tu generation droite? M.
Quand quelque chose engendre, & n'est point reengendrée de ce, qu'elle auoit engendré; & cela se fait en deux sortes, l'une quand les choses imparfaites tendent aux plus parfaites insques à ce, que nature soit paruenue à la plus noble forme, comme quand la substance de l'aliment se change en chile, le chile en sang, le sang en semence, la semence en petit embryon vegetable, le petit embryon vegetable en animal sensible, l'animal sensible en raisonnable, qui est le dernier resort de nature; l'autre sorte est, quand vne chose dechoit de sa perfection en vn pire estat, comme quand les bestes sont mortes leur corps reste encor' entier avec sa figure quelque espace de temps, de là la figure aussi se perd, puis les parties se changent ou en vermiculeaux, ou elles s'entourment à leurs premiers elements: or cela est commun à tous les corps composéz, que leur corruption apporte tousiours avec soy vne facheuse odeur, & mesme cela aduient aux choses, qui estoient au parauant d'une odeur & saueur tres-plaisante, car ainsi l'a escript Theophraste^a en son *deì òσμῶν*, disant, ^a Aul. de l'ò. *ὅτι αὐτῶν καὶ ὀσμή*, c'est à dire, que tout ce, qui se deur.

corromp, est de mauuaise odeur.

T H. Quelle chose est la generation circulaire? M Y. Telle qu'on la void, quand l'eau engendre la vapeur, la vapeur l'air, l'air le feu; & derechef le feu l'air, l'air la vapeur, la vapeur l'eau.

T H. N'est-ce pas plustost vn changement des elements? M Y. Il ne se peut faire.

T H. Pourquoi non? M Y. Parce que le changement se fait cependant que le subiect demeure ferme en son entier, comme quand d'enfant on deuiet homme: mais en la generation & corruption vne forme se perd, l'autre se reconure; la vieille se corromp, la nouuelle s'engendre: autrement l'eau & le feu ne seroyent qu'un mesme corps naturel.

T H. Nous voyons toutes autres choses (comme les impressions de l'air, les pierres, les metaux, & tout ce, qui se caue dans les cauer-
nes de la terre,) s'engendrer par la contempera-
tion des elements & de la chaleur celeste, mais ie ne puis entendre come la naissance des plan-
tes & des animaux se peut faire d'une si petite
quantité de semence, qui est informe: sçauoir,
s'ils tirent leur estre par la semence de toutes
les parties de leurs peres, ou d'une seule, ou s'ils
sont engendrez par l'efficace & vertu des Ge-
nies & esprits, ou si c'est par la puissance effe-
ctiue des astres? M Y. Il semble hors de raison

de dire, comme plusieurs ont estimé ^a, que la se-
mence des plantes & animaux procede de cha-
cune de leurs parties, puis que la semence est
homogenée ou similaire, & les animaux sont
here

^a Arist. au 1. li.
de la Genera-
tion des ani-
maux c. 17. &
18.

heterogenées ou composez de parties dissemblables : d'auantage , il faudroit que les choses engendrées eussent double sexe, & que les mutiliez n'engendrassent point leurs especes parfaites : il seroit aussi mal-conuenable de dire, que la semence sort des ongles, des os & des cheveux, qui ne se pouuroient resoudre pour leur solidité en semence si liquide, & puis aussi il faudroit, que la chair, les os, les nerfs, les veines se changeassent en sang, car du sang vient la semence: icy Aristote se trompe grandement ^a, lequel Gallien a suiuyn disant ^b, que la semence de la femelle ne sert de rien à la procreation des animaux, car à quoy seruiroyent les genitoires aux femmes, & tant de voluptez & passe-temps qu'elles ont au conflict venerien, & de rendre ^c mesme sans compagnie des hommes leur semence (ainsi qu'elles confessent) si nature la leur auoit donnée sterile ou inutile ? Or il n'y a rien plus irraisonnable que destimer Dieu & nature auoir fait quelque chose en vain : car si son sang menstrual estoit suffisant à la generation, que seroit-il de besoing qu'elles eussent des testicules ou des vases spermatiques pour leur perfection ? On a toutesfois cognu par experience que les femmes, qui n'ont point de genitoires, ne pouuoient conceuoir, voire mesme qu'elles eussent leurs menstrues ainsi que les autres femmes fecondes. Il faut donc, que ce tresgrand & tressage Ouurier de nature aist mis dès le premier commencement de la naissance de toutes choses vne admirable vertu en la semence de chacun animal & de chacune plante,

^a Au 19. & 20.

^c du li. Prealable.

^b Au liure De la formation.

^c Aristote au 2. l. c. 4 de la Generatio des animaux dit, que les femmes se corrompent sans la compagnie des hommes, ce que Gallien confirme.

à fin que de là, & par le moyen des causes celestes ils tiraissent & entretenissent leur race de saison en saison.

TH. Certes il me semble, que tu as suffisamment disputé & avec beaucoup de belles & évidentes raisons, du Principe de nature, & de toutes les causes, qui despendēt d'iceluy, de la naissance & fin du monde, de la nature particuliere du lieu, du temps, du mouvement, laquelle appartient à la nature vniuerselle: mais deuant que venir aux elements & aux corps elementaires, & de là à chacune des especes des choses, qui sont contenues en ce monde, donne moy, s'il te plaist, vn tableau de tout ce monde vniuersel, à fin que la distribution de toutes choses nous estant mise deuant les yeux pour y arregarder comme dans vn Theatre, nous entendions plus commodement l'essence & faculté de chacune chose. M. r. Aussi m'efforceray-je de le faire, mais d'autant que Platon n'a rien trouué de plus difficile, que de pouuoir bien diuiser, nous n'aurons pas tant faute de l'autorité des autres à bien partir & definir que de nostre propre raison, sous la conduite de laquelle ie veux marcher, comme il m'a tousiours semblé bon de faire en toutes les disputes de la nature.

Fin du premier livre.

SONNET